Document generated on 05/09/2025 4:50 a.m.

Documentation et bibliothèques

Les mots du milieu

Gaston Bernier

Volume 36, Number 1, January–March 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1028199ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1028199ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bernier, G. (1990). Les mots du milieu. *Documentation et bibliothèques*, *36*(1), 17–17. https://doi.org/10.7202/1028199ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

les mots du milieu

Documentation et bibliothèques publie, dans l'actuelle livraison, une première chronique sur les mots utilisés dans le milieu. Cette page trimestrielle devrait être, à notre sens, une réflexion sur le langage professionnel, ses ambiguïtés, ses faiblesses et ses anglicismes.

La présente notule est signée par Gaston Bernier mais ce dernier souhaite que d'autres lecteurs ou d'autres professionnels acceptent d'utiliser les mêmes colonnes aux mêmes fins. La langue française appartient à tous ; son sort et sa qualité concernent l'ensemble de ses locuteurs.

Le signataire de la première chronique espère que cet exercice trimestriel débouche sur l'enrichissement de la langue de la documentation ; il souhaite également que les éventuels collaborateurs prennent en compte les pratiques étrangères et particulièrement françaises et qu'ils débusquent les travers langagiers ayant cours au sein du monde de la documentation.

Dans une livraison antérieure de *Documentation et bibliothèques* (octobre-décembre 1988), on aura lu avec intérêt un article signé de Richard Boivin et de Norman Fink et intitulé « La rotation automatique des collections dans les bibliothèques centrales de prêt » (B.C.P.).

L'habitude d'entendre le mot « rotation » et de le lire comme s'il exerçait un monopole sur la réalité qu'on tâche de cerner en l'utilisant dans le contexte des B.C.P., émousse les réactions et les réflexes de défense. Or, il est loin d'être certain que le mot convient à la réalité qu'on lui fait signifier.

Le mot rotation vient du latin *rotare* et signifie tourner. On l'utilise dans différentes situations. Aussi parle-t-on de « rotation de la terre », de « rotation des cultures », de « rotation de stock ». Le premier exemple et même le second supposent la présence imaginaire d'un axe ; le dernier marque la succession du renouvellements des stocks (on achète, on vend, on achète, etc.).

Pour bien correspondre à la notion de rotation, il faudrait que les biens culturels des bibliothèques centrales circulent dans un ordre constant du siège social au siège social en passant par les succursales A, B, C et Z.

Or le phénomène décrit par messieurs Boivin et Fink, même planifié et fortement structuré, n'est pas unidirectionnel ; il serait plutôt pluridirectionnel et omnidirectionnel : la centrale alimente les succursales, des livres sont acheminés directement d'une succursale à l'autre, des biens culturels sont retournés à la B.C.P. Bref, le réseau fonctionne en tout sens même s'il est supervisé et pris en charge par un organisme central, même si tous les mouvements de documents sont aiguillés et enregistrés au siège social.

En somme, il faudrait utiliser d'autres mots pour identifier la pratique des échanges de biens culturels au sein d'une B.C.P. et de ses bibliothèques affiliées. La notion de « permutation » traduirait le phénomène avec plus de fidélité que « rotation ». On connaît déjà la permutation des pneus d'une automobile ou d'un train routier. L'opération n'est pas aussi complexe que celle que l'on observe dans un réseau de bibliothèques. Cependant, elle s'en rapproche beaucoup par la similitude des mouvements.

Gaston Bernier
Bibliothèque
Assemblée nationale
Québec